

REVUE DE PRESSE 2025 / 2026

ENSO - Boléro

Cie Cie S'Poart - Mickaël Le Mer



SOMMAIRE

Presse écrite

FEMMEACTUELLE, Pierre Fageolle, 22/11/2025.....	p.4
LATERRASSE, Agnès Izrine, décembre 2025.....	p.5

Web

RESMUSICA, Delphine Goater, 4/12/2025.....	p.7
LATERRASSE, Agnès Izrine, décembre 2025.....	p.9
OUVERTAUXPUBLICS, Laurent Bourbousson, 4/12/2025.....	p.10
SCENEWEB, Belinda Mathieu, 5/12/2025.....	p.11
DANSERCANALHISTORIQUE, Agnès Izrine, 5/12/2025.....	p.12
THEATRECLAU, Claudine Arrazat, 10/12/2025.....	p.14
AVOIRETADANSER, Filip Forestier, 11/12/2025.....	p.16
COUPSD'OEIL, Claudine Colozzi, 07/02/2026.....	p.18
CULTNEWS, Beatrice Lapadat 18/02/2026.....	p.20

TV

ICI PROVENCE, reportage, 2/12/2025.....	p.23
---	------

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE



Entrez dans la danse!

À CANNES (06) ET AUX

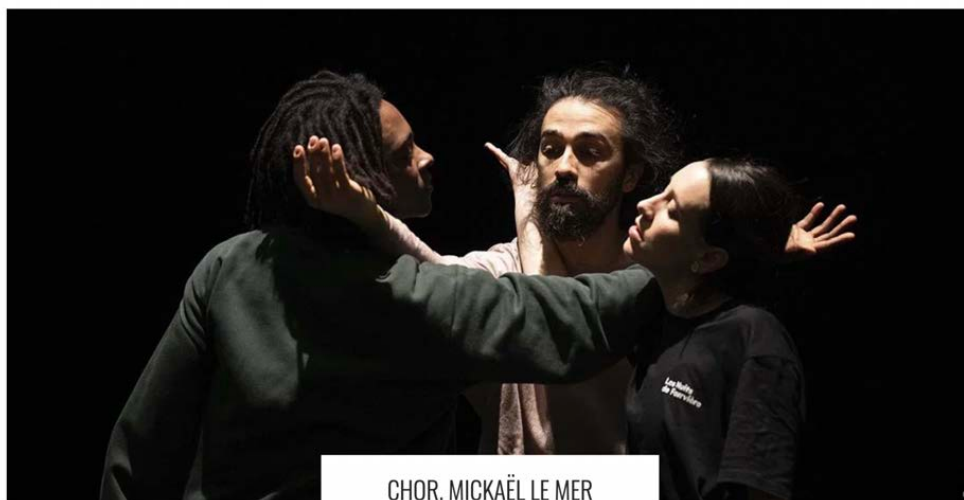
ALENTOURS. Pour sa 25^e édition, cet autre festival de Cannes reste un bon baromètre de la scène contemporaine, en France et au-delà. À l’affiche, le *Trailer Park* de Moritz Ostruschnjak met en scène nos heures de *scrolling*, dans une vertigineuse succession de tableaux. Le Ballet national d’Espagne et le Nederlands Dans Theater présentent leurs créations marquantes, et Mickaël Le Mer dévoile sa version du *Boléro*, qui part en tournée début 2026.

Jusqu’au 7 décembre,
festivaldedanse-cannes.com



**“Entrez dans la danse!”,
par Pierre Fageolle, 22/11/2025**

« Enso – Boléro », Mickaël Le Mer nous entraîne dans une danse envoûtante



CHOR. MICKAËL LE MER

Publié le 23 novembre 2025 - N° 338

Entre pulsations hypnotiques et envolées fulgurantes, Mickaël Le Mer nous entraîne dans une danse envoûtante.

Avec *Enso – Boléro*, Mickaël Le Mer revient à une forme obsédante : le cercle. Il interroge cette figure dans ses dimensions spatiales, sociales et spirituelles. Le cercle, essence du break et du freestyle, mais aussi danse « culte » inspirée du *Boléro* de Béjart, devient ici matrice chorégraphique, rituel collectif, symbole d'appartenance autant que de mise à l'écart. Neuf interprètes traversent cette géométrie mouvante, entre inclusion et rupture, dans une danse urbaine affranchie de ses codes. Le *Boléro* de Ravel, revisité par David Charrier, accompagne cette montée en tension, où la forme se déforme, se fragmente, se réinvente, où scénographie, lumière et musique enveloppent le plateau dans une boucle organique.

A.I.

WEB
WEB



Influences multiples et métissées au Festival de danse de Cannes

Le 4 décembre 2025 par Delphine Goater

Tous les deux nourris des danses urbaines, les chorégraphes **Mickaël Le Mer** et **Hervé Koubi** ont présenté leurs dernières créations au Festival de danse Cannes Côte d'Azur, qui se poursuit jusqu'au 7 décembre. Si *ENSO - Boléro* s'inspire de Maurice Béjart, c'est entre le Mondial de foot et la Corée qu'**Hervé Koubi** a puisé la trame de *No Matter*.



ENSO - Boléro de Mickael Le Mer

**« Influences multiples et métissées au Festival de danse de Cannes »,
par Delphine Goater, 04/12/25**

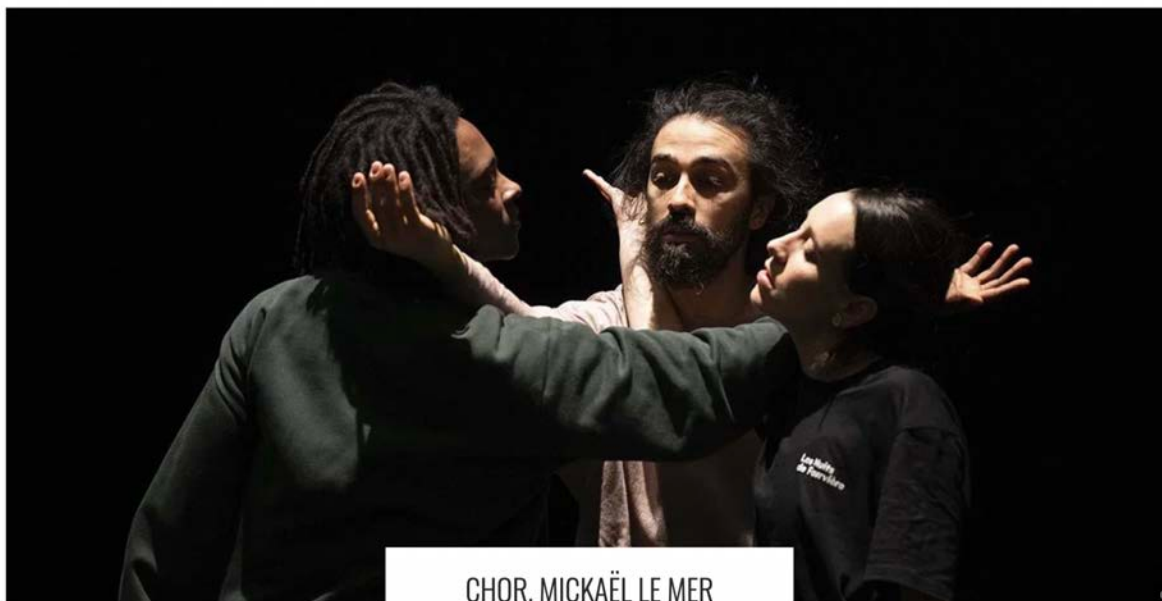
La douche de lumière sous laquelle apparaît une main, puis un bras. C'est la référence symbolique la plus immédiate au début du *Boléro* de Maurice Béjart qu'a choisi [Mickaël Le Mer](#) pour son nouveau spectacle *ENSO – Boléro*. Il s'agit en effet de la pièce chorégraphique qui l'a le plus fasciné, enfant, alors qu'il découvrait Jorge Donn dans ce solo filmé par la caméra de Claude Lelouch dans le film *Les uns et les autres*. Si la forme circulaire de la table rouge sur laquelle danse le rôle principal est parfois conservée dans *ENSO – Boléro*, le chorégraphe s'affranchit très rapidement de la structure solo du *Boléro* pour le transformer en pièce chorale pour neuf danseurs. Le *ensō* est une peinture issue de la culture bouddhiste zen, calligraphie qui contient de nombreux symboles. [Mickaël Le Mer](#) explique avoir voulu y voir la métaphore du *Boléro* à l'envers, un trait fin qui s'épaissit et se termine par le vide.

D'abord assourdie, comme atténuée par un filtre, la musique de David Charrier s'épanouit progressivement et prend de la puissance. La pulsation est présente dans la partition, mais la chorégraphie, basée sur les techniques de danses urbaines, est parallèlement orientée vers la torsion et le tournoiement des corps, formant des volutes dans un mouvement continu. A partir des respirations, Mickaël Le Mer dessine le mouvement et l'intègre aussi bien horizontalement que verticalement dans sa chorégraphie démultipliée, sans jamais perdre le lien du hip-hop avec le cercle et la virtuosité, que l'on retrouve dans les battles auxquelles certains danseurs ont participé au cours de leur parcours.

La lumière a toujours été une préoccupation du chorégraphe, qui est accompagné du même régisseur depuis ses débuts. En 2022, il marque un tournant avec *Les Yeux Fermés*, une création inspirée du peintre Pierre Soulages. Depuis cette pièce, il souhaite que la lumière soit aussi un interprète, en mouvement. Cette nouvelle création est pour lui et son régisseur lumière l'occasion d'approprier la nouvelle technologie du LED. Dans les lumières tamisées des projecteurs individuels mobiles qui montent et descendent des cintres en sculptant l'espace, la douceur domine dans les duos et solos des corps des danseurs, qui forment une vague infinie.

**« « ENSO - Boléro », Mickaël Le Mer nous entraîne dans une danse envoûtante »
par Agnès Izrine, 23/11/25**

« Enso – Boléro », Mickaël Le Mer nous entraîne dans une danse envoûtante



CHOR. MICKAËL LE MER

Publié le 23 novembre 2025 - N° 338

Entre pulsations hypnotiques et envolées fulgurantes, Mickaël Le Mer nous entraîne dans une danse envoûtante.

Avec *Enso – Boléro*, Mickaël Le Mer revient à une forme obsédante : le cercle. Il interroge cette figure dans ses dimensions spatiales, sociales et spirituelles. Le cercle, essence du break et du freestyle, mais aussi danse « culte » inspirée du *Boléro* de Béjart, devient ici matrice chorégraphique, rituel collectif, symbole d'appartenance autant que de mise à l'écart. Neuf interprètes traversent cette géométrie mouvante, entre inclusion et rupture, dans une danse urbaine affranchie de ses codes. Le *Boléro* de Ravel, revisité par David Charrier, accompagne cette montée en tension, où la forme se déforme, se fragmente, se réinvente, où scénographie, lumière et musique enveloppent le plateau dans une boucle organique.

A.I.

« VU avec *ENSO - BOLÉRO*, Mickaël Le Mer calligraphie la métaphysique du cercle »
par Laurent Bourbousson, 4/12/2025



[VU] AVEC ENSO – BOLÉRO, MICKAËL LE MER
CALLIGRAPHIE LA MÉTAPHYSIQUE DU CERCLE

Créée au Festival de Danse de Cannes, la dernière création du hip-hopeur Mickaël Le Mer plonge le public dans une ambiance fantastique où les mains, les corps et les machines ont beaucoup à nous apprendre de nous-mêmes. Une belle pièce à découvrir en tournée.

Dans sa nouvelle création, Mickaël Le Mer combine la spiritualité à travers l'ensō, figure du cercle zen, au « Boléro » de Ravel. Il fait appel à des imaginaires déconnectés de nos mondes.

Chez Mickaël Le Mer, les mains ont la parole

Ce sont sous des spots leds que des mains apparaissent. Elles dessinent dans l'espace des cercles à l'infini, des pleins et déliés d'un manuscrit en train de se faire. L'atmosphère plonge le public dans une attention particulière et dans un univers proche de la science-fiction. De ces mains, on imagine alors une matière, celle de l'être humain que l'on façonne, depuis le centre de la terre.

Le rond, puisqu'il en est question ici tout le long de la pièce, prendra différentes illustrations que ce soit par le corps ou par l'étrange ballet fascinant des spots, interprètes de ce *ENSO - Boléro*.

Mais pour l'instant, l'œil est dirigé dans un cadre restreint laissant apparaître au fur et à mesure les corps en mouvement.

Une danse à l'énergie douce

La lumière blanche éclaire enfin les 9 interprètes d'*ENSO - Boléro*. Elle aggrandit l'espace où chacun va parfaire la figure du cercle. L'écriture des mouvements, de lente à rapide, laisse voir la maîtrise du geste et tous apportent une vibration particulière à l'exercice. Les figures hip-hop sont au rendez-vous dans cette célébration de la vie et de l'unité retrouvée. Ces cercles explorent la matrice dans laquelle nous avons des rôles à jouer. Ils se font et se défont sur la musique de David Charrier, sont hypnotiques et donnent à voir les forces internes qui régissent chacun d'eux.

Aux 9 interprètes s'ajoutent bientôt un autre ballet, celui des spots leds, à la véritable écriture chorégraphique.

Des ballets organiques et mécaniques

ENSO - Boléro s'achève sur la musique du « *Boléro* » de Ravel dont le chorégraphe a un souvenir mémorable depuis sa plus tendre enfance quand il découvre la dernière scène du film de Claude Lelouch, « *Les Uns et les Autres* ». Il en propose ainsi une nouvelle version faite d'humains et de machines, dans laquelle l'organique et le mécanique sont créateurs d'émotions. Les cercles se dessinent à profusion et deviennent les cérémoniels de croyances profanes.

Proposition sincère qui se doit d'être ajustée, on devine la richesse et la grandeur de la dernière pièce de Mickaël Le Mer. *ENSO - Boléro* est une invitation à la spiritualité, à faire un pas de côté afin de voir le monde autrement. Une aubaine lumineuse en ces temps sombres.

Le « Boléro » tournoyant de Mickaël Le Mer



Photo Nathalie Sternaiski / Palais des Festivals

Mickaël Le Mer s'inspire du *Boléro* de Ravel et du symbole zen Enso pour créer une pièce intrigante avec neuf interprètes, entraînés par un mouvement circulaire sans fin.

Chez Mickaël Le Mer, les gestes hip-hop se déploient souvent dans un écrin en clair-obscur. Son *Butterfly* (2019) faisait virevolter les danseurs, devenus papillons de nuit, et *Les Yeux fermés* (2022) s'inspirait des Outrenoirs, les célèbres monochromes du peintre Pierre Soulages. Avec *ENSO – Boléro*, le chorégraphe s'attaque à la célèbre composition de Maurice Ravel avec neuf interprètes. **Leur danse fluide, intégrant des techniques hip-hop et contemporaines, ondule en spirales et en cercles, créant un flux de mouvement continu.**

Une douche de lumière éclaire le devant de la scène. Comme des insectes volants attirés par une lampe, les danseurs évoluent autour d'elle et la traversent tour à tour. Ils tracent des cercles de plus en plus amples dans l'espace, grâce à des grands moulinets de bras et des ronds de jambe, comme si, en étirant leurs mains au maximum, ils parvenaient à augmenter le périmètre de leurs corps. **On comprend bientôt qu'ils dessinent le symbole Enso, inspiration explicite de cette pièce.** Ce signe issu de la philosophie bouddhiste zen signifie la vacuité et l'achèvement. Le geste prend de l'ampleur, les danseuses et danseurs tournoient les bras écartés, s'accaparent chaque centimètre cube autour d'eux. La spirale se déploie aussi dans leurs corps, à travers des figures de break au sol, *cartwheel* ou *handstand* sur un bras, dans la continuité du mouvement global.

Sur la composition atmosphérique électro de David Charrier, ils et elles sont entraînés dans un tourbillon inarrêtable, stoppé ici par les secousses d'une danseuse façon *popping* ou là par une série de *toprocks*, ces pas scandés avant les figures au sol. On aperçoit au fil de ce voyage des cercles façon « battle » ou « cypher », propres aux danses hip-hop – on retrouve cette structure dans d'autres danses sociales, notamment les danses traditionnelles. Autre caractéristique typique du hip-hop : leur danse se cale avec précision sur la musique, faisait écho à la musicalité hors pair des interprètes les plus expérimentés.

L'ambiance change quand le *Boléro* de Maurice Ravel fait son entrée. La danse devient alors plus minimaliste : chaque interprète, bien campé sur ses appuis, fait face au public en ondulant les mains, chacun sous une douche lumineuse. Leurs gestes, qui au départ semblaient s'étendre au-delà des murs du théâtre, sont plus économes. Leur énergie tranche avec la version du *Boléro* de Maurice Béjart, dont le solo de Jorge Donn est devenu culte grâce au film *Les Uns et les Autres* (1981) de Claude Lelouch. Et l'ensemble est un peu écrasé par la montée en puissance de la musique, contrastant avec la fluidité de la première partie. Une chose est sûre : depuis sa création 1928 à l'Opéra Garnier, le *Boléro* initialement chorégraphié par Bronislava Nijinska des Ballets russes et commandé par Ida Rubinstein reste une source d'inspiration inépuisable pour la danse.

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

« Ensō-Boléro » de Mickaël Le Mer

Au festival de danse de Cannes, Mickaël Le Mer livre une création d'inspiration Zen, à l'énergie giratoire et calligraphie les corps de neuf interprètes hors-normes.

Avec *Ensō - Boléro*, Mickaël Le Mer revient à une forme obsédante : le cercle. Cette forme est enracinée dans presque toutes les cultures. Mickaël Le Mer interroge donc cette figure dans ses dimensions spatiales, sociales et spirituelles. Le cercle, essence du break et du freestyle, mais aussi danse « culte » inspirée du *Boléro* de Béjart dansé par Jorge Donn, vu et revu dans le film *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch, devient ici matrice chorégraphique, rituel collectif, symbole d'appartenance autant que de mise à l'écart. L'Ensō du titre est, quant à lui, ce cercle calligraphié d'un seul geste continu qui représente l'univers en mouvement.



Cependant, ce symbole va bien au-delà de son tracé car dans une infinité de traditions, il évoque la représentation parfaite du monde, du mouvement et de cet épicycle où tout conflue et se concentre. Il symbolise l'Ouroboros qui se mord la queue dans son cycle infini ou le vide Zen.

Neuf interprètes traversent cette géométrie mouvante, entre inclusion et rupture, dans une danse urbaine affranchie de ses codes. Le *Boléro* de Ravel, revisité par le musicien et compositeur David Charrier, accompagne cette montée en tension, où la forme se déforme, se fragmente, se réinvente, où scénographie, lumière et musique enveloppent le plateau dans une boucle organique.

« « **ENSO - BOLÉRO** » de Mickaël Le Mer »
par Agnès Izrine, 5/12/2025

Tout commence par la main d'une danseuse qui prend la lumière comme un poisson nage dans un rayon de soleil. Dans la pénombre, elle trace des lignes invisibles, comme une écriture en suspens, esquissant une matière originelle, une humanité en train de se façonner, avant de déployer une gestuelle singulière, mélange d'extrême souplesse et de locking, avec des cambrés renversants. Si la référence au pinceau lumineux qui nimbe le premier bras levé dans le *Boléro* de Bêjart est réelle, celle-ci joue plutôt comme un clin d'œil pour initiés.



"Enso-Boléro" de Mickael Le Mer © Nathalie Sternalski

Les huit autres interprètes apparaissent dans une clarté blanche. Leurs mouvements circulaires, tour à tour retenus ou fulgurants, composent une partition où les figures hip-hop se transforment en célébration. Les cercles se font et se défont, révélant les forces intérieures de chacun. Les figures les plus virtuoses, les plus acrobatiques du hip-hop se mêlent aux spirales silencieuses d'une danse concentrée, plus contemporaine, où les mains prennent toute leur importance. À la chorégraphie des corps s'ajoute celle des leds. Les faisceaux ne sont plus simples outils : ils deviennent partenaires, inventent une mécanique sensible. Ils dessinent l'espace en variant leur disposition et sculptent les mouvements des interprètes. L'organique et le technologique s'entrelacent, produisant une émotion singulière, presque mystique.

L'ensemble produit une sorte de ballet rituel, les figures circulaires devenant prédominantes, qu'elles soient collectives comme les rondes ou le cypher dans lequel un individu montre tout son potentiel, ou dans le vocabulaire lui-même avec ses coupes, et ses Thomas, ou encore dans un solo où le danseur s'élance dans des mouvements circulaires proches de la technique des Derviches tourneurs.



La pièce s'achève sur la montée du *Boléro* de Ravel, souvenir d'enfance que Le Mer transforme en vision. Ici, la musique n'évoque plus seulement celle de Lelouch et de son film, mais une matière vivante où humains et machines dessinent des cérémonies profanes. Les cercles prolifèrent, comme autant de croyances nouvelles, comme une prière sans dieu.

« « *ENSO - BOLÉRO* » Onirique, Symbolique, Réjouissant »
par Claudine Arrazat, 10/12/2025

ENSO – Boléro, Chorégraphie Mickaël Le Mer, Cie S'POART
10 Décembre 2025



Enso © Thomas Badreau

Onirique, Symbolique, Réjouissant.

ENSO – Boléro est une pièce où **Mickaël Le Mer** explore le cercle, figure symbolique et constructive. L'ENSO est un geste de la calligraphie japonaise issu de la culture bouddhiste zen : c'est un cercle qui ne se ferme pas, il s'épaissit progressivement et se termine dans le vide. Le Boléro de Ravel fonctionne de la même manière : après 17 mouvements qui s'amplifient, il se termine lui aussi dans le néant. Le hip-hop comporte lui aussi des figures circulaires ouvertes. Ce cercle constitue un fil conducteur à la fois poétique et symbolique : « le cercle ouvert de la société, de la famille... ».

Dans *ENSO – Boléro*, la lumière et l'espace se répondent avec délicatesse et précision. L'éclairage minimaliste, sculptural et poétique isole les danseurs, met en relief chaque geste et joue des contrastes entre ombre et présence, transformant la scène en un espace onirique. La mise en scène, dépouillée, laisse aux corps la liberté d'occuper et de modeler l'espace et concentre le regard sur le mouvement. Chaque respiration, chaque geste devient langage, installant un climat poétique et immersif, où le spectateur est invité à ressentir la danse autant qu'à la voir.

Les premiers instants, dans la pénombre, les danseurs apparaissent dans un cercle de lumière croissant, où s'enchaînent Breaks, Tetris et Headspins. Les corps se ploient et se déploient en vagues fluides, résonnant avec la musique électro de **David Charrier**. Le cercle, jamais totalement fermé, et la lumière sculptant les silhouettes amplifient la symbolique de la calligraphie ENSO, transformant chaque geste en une écriture vivante et poétique.

« « *ENSO - BOLÉRO* » Onirique, Symbolique, Réjouissant »
par Claudine Arrazat, 10/12/2025

Lorsque le Boléro de Ravel retentit, des puits individuels isolent et magnifient les danseurs, donnant une impression d'apesanteur et de poésie aérienne. Les silhouettes virevoltent, suspendues avec légèreté et fluidité, comme des étoiles dans un ciel en mouvement. L'effet est onirique et réjouissant. On ressent un apaisement profond et une joie contenue dans la liberté des mouvements.



Enso © Thomas Badreau

Les danseurs : **Evan Diguët, Fanny Mansot, Vanessa Petit, Emma Rouaix, Ojan Sadat Kyae, Bastien Roux, Tengis Jambaastamid, Guillaume Joly et Chloé Wanne**, nous ravissent par leur talent et leur sensibilité : chaque geste respire, chaque rotation se propage comme des vagues, de façon fluide et continue.

ENSO – Boléro est une œuvre où poésie, symbolisme, virtuosité et caractère onirique se mêlent au hip-hop, offrant au spectateur une expérience à la fois poétique, émouvante et réjouissante.

Claudine Arrazat; critiquetheatreclau.com

« « **ENSO - BOLÉRO** » de Mickaël Le Mer »
par Filip Forestier, 11/12/2025

Mickaël Le Mer signe *Ensō – Boléro*, une relecture de l'œuvre de Ravel par le prisme du hip-hop et du break. Portée par neuf interprètes, cette chorégraphie explore la figure du cercle, du signe zen *Ensō* au cypher des battles, dans un crescendo visuel où la lumière tient le rôle d'une interprète à part entière.

Ensō – Boléro est la dernière création de la compagnie S'poart dont Mickaël Le Mer a pris la direction en 2007 – après y avoir été danseur – avec sa première création *In Vivo*. Si l'ADN de la compagnie est le hip-hop, elle s'est nourrie depuis des nombreuses collaborations avec des artistes d'autres horizons. *Ensō – Boléro* mêle ici hip-hop, break dance et contemporain avec aisance.

La figure universelle du cercle : du signe *Ensō* au Cypher hip-hop.

Ensō – Boléro est une création qui s'inscrit sous les auspices d'une triple référence. Deux d'entre elles nous sont livrées dans le titre même. *Ensō* est un signe calligraphique (semblable au O de notre alphabet latin) qui dans la philosophie zen signifie le « cosmos », le « vide », le « cercle » en japonais.

Boléro est une référence explicite à la partition composée par Ravel en 1928 à la demande de la danseuse Ida Rubinstein. Mais c'est surtout pour Mickaël Le Mer le souvenir de la chorégraphie de Maurice Béjart pour Jorge Donn dans le film *Les Uns et les Autres* de Claude Lelouch. Le danseur y délivre sa danse sur une estrade circulaire en hauteur, entouré des autres danseurs.

La troisième référence quant à elle est celle du cypher, cet espace circulaire, lieu de la rencontre et de l'affrontement des danseur·euses de hip-hop et de break.

« « **ENSO - BOLÉRO** » de Mickaël Le Mer »
par Filip Forestier, 11/12/2025

Ensō – Boléro, une calligraphie des corps.

Une première danseuse entre sur le plateau et glisse sa main dans un étroit puits de lumière tombant des cintres. Elle dessine de ses seuls doigts une danse comme une calligraphie avec ces courbes, ces pleins et ces déliés. Le faisceau s'élargit, ouvrant un premier cercle lumineux autour duquel les huit autres interprètes prennent place dans une pénombre relative. Elle en gagne le centre pour un premier solo où le corps ondule et se cambre avant d'entamer les premières figures de break, plus techniques et proches du sol.



Ensō – Boléro de Mickaël Le Mer © Nathalie Sternalski

La pièce est ainsi lancée, sur la partition sonore de David Charrier entre musique électro et percussions. Les Interprètes se lancent en solo dans les figures incontournables du break, mais pas uniquement. On y voit aussi des trios avec des échanges de partenaires, quelques portés, de grandes traversées avec des unissons qui se font en petits groupes et se défont, des

marches soutenues, sauts et pirouettes, etc. autant de variations avec leurs parts d'énergie et de fluidité qui proposent alors un large éventail de situations chorégraphiques pour occuper le large plateau du théâtre des Quinconces du Mans. Les corps explorent les multiples figures circulaires que le corps peut traverser, entre spirales, ondulations, rotations sur place, ou au sol, jusqu'aux figures plus acrobatiques (coupoles et autres thomas, etc.).

Sculpter les corps et les espaces.

Le cercle est ainsi la figure centrale que décline en permanence *Ensō – Boléro*, largement appuyée par une machinerie de projecteurs en mouvement avec ses « douches » lumineuses s'élargissant à volonté et dans lesquelles, et autour desquelles, les neuf interprètes prennent place, entre ombre et lumière. Les projecteurs jouent ainsi leur partition chorégraphique pour accompagner celle des interprètes, variant leur hauteur, sculptant l'espace et les corps en permanence.



Ensō – Boléro de Mickaël Le Mer © Nathalie Sternalski

Pour le *Boléro* qui vient clore la pièce sur la partition originale de Ravel, les projecteurs dessinent neuf puits de lumière sur le plateau, reprenant, comme à son ouverture, une danse des seules mains glissées dans ces faisceaux lumineux. Le regard du spectateur se resserre alors sur une gestuelle individuelle qui se transforme en un seul unisson collectif alors que l'orchestration du *Boléro*,

composée comme une boucle hypnotique, monte en intensité pour atteindre son climax. Ces rayons de lumière semblent créer pour chaque interprète un lien entre haut et bas dans une quête spirituelle. Dans un rituel quasi futuriste, chacun-e se retrouve en connexion avec le groupe dans un même unisson gestuel et dans une relation qui le lie à plus grand que soi : ensō, le cercle premier, celui du cosmos. Du premier geste aux derniers, la boucle est ainsi achevée.

« « ENSO - BOLÉRO » : Le cercle vertueux de Mickaël Le Mer » par Claudine Colozzi, 07/02/2026



© Thomas Badreau

CRITIQUES

ENSO-Boléro : Le cercle vertueux de Mickaël Le Mer

Créée lors du dernier Festival de danse de Cannes, puis programmée en clôture de Suresnes Cités Danse, cette pièce se situe au-delà d'une relecture du *Boléro* de Ravel. Un voyage hypnotique guidé par neuf interprètes jouant avec la lumière.



Claudine Colozzi
7 février 2026

Une danseuse apparaît seule dans un puits de lumière. Elle sculpte l'air de ses mains. Au fur et à mesure que la lumière grandit, nous la découvrons telle une plume qui se laisse virevolter au gré du vent. On reconnaît immédiatement la signature du chorégraphe **Mickaël Le Mer** dans cette façon poétique de faire danser la lumière.

Une dynamique collective fondée sur la répétition et l'écoute

Sous les projecteurs de cette scène épurée, huit autres danseurs apparaissent progressivement, comme surgis d'une brume légère. Le sol, éclairé de zones circulaires de lumière, dessine les contours d'un monde invisible que les corps vont habiter. Ils s'y déploient, tracent des lignes, puis amorcent des courbes. Rien n'est encore circulaire de manière évidente, mais tout semble y tendre. Les lumières découpent l'espace par fragments, épousent le mouvement, habillent les différentes propositions, projettent sur le sol des ombres mouvantes qui prolongent le geste, rappelant la calligraphie zen. Le cercle n'est rapidement plus seulement un motif, il devient une véritable respiration.

Avec *Enso-Boléro*, Mickaël Le Mer installe d'abord un terrain chorégraphique ancré dans une écriture hip-hop nourrie de figures de style incontournables et d'échappées. Sur la musique électro de **David Charrier**, les corps se croisent, se superposent, puis s'écartent pour mieux revenir vers un centre imaginaire. On perçoit la tension entre répétition et digression, le va-et-vient entre contrôle et abandon. Les danseurs évoluent en groupes mouvants, se croisent, se frôlent, construisant une dynamique collective fondée sur la répétition et l'écoute. Si certaines transitions peuvent paraître abruptes, elles participent à cette sensation de traversée plutôt qu'à celle d'un récit linéaire.



© Nathalie Sternalski

« « ENSO - BOLÉRO » : Le cercle vertueux de Mickaël Le Mer »
par Claudine Colozzi, 07/02/2026

Point de bascule chorégraphique



is Badreau

Au fil de la pièce, la scénographie se transforme subtilement. La lumière s'élargit, s'arrondit, crée des zones de rassemblement. Les trajectoires se courbent davantage, les danseurs sont entraînés dans un flux continu. C'est alors que le *Boléro* de Ravel, à l'origine de cette pièce, fait son apparition, comme un point de bascule chorégraphique. Sa structure répétitive et son crescendo progressif donnent une nouvelle lecture à ce qui a précédé : tout ce qui était fragmenté se met à

converger.

Les neuf interprètes se glissent sous des halos de lumière comme dans la scène initiale. Ils exécutent les mêmes gestes dans un sublime unisson. Chacun semble tendu vers une présence inconnue, une transcendance, oserait-on même dire, dans une communion de gestes qui confine au mystique.

Envoyée spéciale au Mans

« Du vol au sol du breakdance, redécouvrir le Boléro ravélin avec Enso- Boléro de Mickaël Le Mer »
par Beatrice Lapadat, 18/02/2026

Danse Scènes

Du vol au sol du breakdance, redécouvrir le Boléro ravélin avec Enso –
Boléro de Mickaël Le Mer
par Beatrice Lapadat
18.02.2026



Présentée au Théâtre de Suresnes Jean Vilar les 7 et 8 février dans le cadre du Festival Suresnes Cités Danse, la nouvelle création du chorégraphe Mickaël Le Mer tisse des liens, sous l'égide de sa compagnie S'poart, entre le *breakdance* et la danse contemporaine. Faisant véhiculer des références aussi diverses que la philosophie bouddhiste et la musique classique contemporaine, la performance *ENSO, Boléro*, portée par neuf interprètes, met au centre la figure du cercle, se déplaçant cohéremment de l'ivresse du mouvement à la contemplation lyrique.

Ensō – Unité et individualité

Dans le bouddhisme zen, *ensō* fait référence à un cercle tracé à l'encre, symbolisant à la fois l'éveil, la vacuité et l'énergie. En accord avec cette pensée, le cercle qui en résulte doit être exécuté d'un seul coup de pinceau, sans pause, laissant l'inconscient agir. Dans *ENSO, Boléro*, les danseuses Evan Diquet, Fanny Mansot, Vanessa Petit, Ojan Sadat Kyae, Bastien Roux, Tengis Jambaatsadmid, Chloé Wanner, Emma Rouaix et Guillaume Joly, guidé.e.s par Mickaël Le Mer, matérialisent ce concept à travers leurs corps qui cherchent l'union tout en soulevant l'individualité de chacun.e. Même lorsqu'on voit un seul corps sur scène, la puissance de l'ensemble n'est à aucun moment brisée : chaque danseuse se laisse imprégner et se nourrit de la présence de ceux qui ont précédemment habité la scène. Le spectacle s'appuie dès les premières minutes sur une remarquable énergie collective, avec des mouvements de *breakdance* et de *freestyle* qui entraînent vite les spectatrices dans le récit proposé. Les mouvements fluides des bras créent un *flow* qui oscille entre apaisement et vigueur, entre invitation à faire corps et quête d'introspection en solitaire. Les déplacements entre verticalité et horizontalité soulignent quant à eux l'intersection de l'ancrage dans la dimension terrestre avec l'aspiration vers l'invisible. On est admiratif.ve.s face à des transferts de poids sans rupture et des figures de *standhead* et des portées sans faille, ce qui pousse le public à applaudir à maintes reprises pendant la performance.

La terre, la mer et l'harmonie des mouvements circulaires

Incités par les sons électro de David Charrier, les danseuses, qu'ils évoluent en formule entière, en soli ou en groupes resserrés, semblent jouer avec la gravité. Arborant une grâce qui transpose les spectatrices dans une ambiance onirique, les neuf performeuses déclenchent une vaste fête au milieu d'une mer imaginaire, où les vagues et le ciel ne font qu'une. Cette sensation est amplifiée par la scénographie de Guillaume Cousin : le mur au fond de la scène donne l'illusion d'y saisir des reflets d'eau et des éclats de lumière. Les moments d'une ampleur saisissante, marqués par des déplacements circulaires désinvoltes, se construisent en alternance avec des instances de nature plutôt mystique, où l'émergence du cercle rappelle subtilement les rituels soufis. Lors de ces passages, les bras s'émouvent en toute élégance sous la lumière violacée et les figures chorégraphiques se déploient dans une harmonie où l'espace-temps du quotidien est suspendu. Lorsque le groupe se réunit, l'on entend le son presque grotesque, dans ce contexte précis, des chaussures dont les semelles se frottent au sol. Ces sonorités inattendues créent ainsi une étrange musique qui évoque à la fois l'unité du groupe et l'impossibilité d'atteindre une vacuité complète de l'esprit, tel que l'*ensō* l'exige, lors d'un acte chorégraphique soumis, malgré tout, aux conventions occidentales.

Le Boléro – détourner les clichés

Le dernier tableau illustre quant à lui la deuxième référence inscrite dans le titre du spectacle. Sur la scène épurée où les premières mesures du fameux *Boléro* de Maurice Ravel commencent à résonner, les performeuses se révèlent un par un sous un puits de lumière qui singularise chaque silhouette. Mathématiquement dispersées, iels communiquent maintenant uniquement à travers les mains et les bras, les gestes montant en intensité en même temps que la musique de plus en plus explosive, suivant la logique de la partition répétitive et cumulative. Clin d'œil subtil mais puissant à l'œuvre cinématographique qui a inspiré le chorégraphe Mickaël Le Mer, à savoir *Les Uns et Les Autres* de Claude Lelouch (1981), la scène finale mêle ludique, légèreté et grandeur pour livrer une chorégraphie poétique et spectaculaire. De nouveau en interaction, les performeuses reviennent au motif du cercle pour clore ce cycle de mouvements où le vocabulaire urbain s'entrelace avec l'univers sonore classique dans un esprit qui cherche la proximité avec la philosophie zen.

Faire vibrer une création de danse contemporaine au rythme du *Boléro*, le tube cité *ad nauseam* du compositeur français, est sans un doute un choix qui peut questionner quant à sa pertinence. Bien que l'hommage à la danse de Jorge Donn sur la même partition dans le film de Lelouch explique en partie l'attachement à cette partition, le risque de virer au cliché n'est pas négligeable. Et c'est ici que la chorégraphie de Mickaël Le Mer, soutenue par neuf artistes vertueux à qualités corporelles différentes et complémentaires, réussit le pari. Si l'insertion musicale du *Boléro* pose certains risques variant d'une saturation susceptible d'effacer le plaisir jusqu'à l'irruption d'un kitsch sentimental, il importe de souligner à quel point la perspective du chorégraphe, profondément marqué à l'enfance par la séquence finale de *Les uns et les autres*, déplace le point focal dans un sens qui sait détourner les attentes. Sans tomber ni dans un lyrisme tiède ni dans une surenchère de fioritures chorégraphiques, la séquence finale privilégie une manifestation « pauvre », dans le sens artaudien du terme, des décors et des corps qui se redécouvrent. Le dispositif scénique qui descend lentement du plafond pour marquer la clôture de la performance coupe le souffle, tout en évitant les pièges d'une esthétique infantilisante et prévisible. L'on traverse ce terrain dense qu'est *ENSO – Boléro*, avec ses surprenantes couches occidentales et orientales, contemporaines et classiques superposées, sans savoir si l'on parvient à atteindre l'état « zen ». On en ressort en revanche avec la joie non-dissimulée de redécouvrir *Boléro* dans toute sa somptuosité et capacité à faire gracieusement rêver.

©Thomas Badreau

TV
TV





OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Gauthier Daggiano

stagiaire communication & relations presse
gauthier@elektronlibre.net

© Thomas Badreau